

## Jacques Bouveresse *Prodiges et vertiges de l'analogie. 1999.*

Vouloir *comprendre*, au sens auquel Sokal et Bricmont cherchent à le faire, est même presque une bizarrerie ou un manque de tact. Nous sortons d'une période où on ne considérait justement pas comme nécessaire de comprendre pour approuver et admirer, et même pas non plus pour expliquer (on a vu des interprètes autorisés reconnaître après coup qu'au moment où ils publiaient des livres ou des articles sur Lacan ils ne comprenaient eux-mêmes pratiquement rien à ce que disait ou écrivait le maître, mais depuis quand est-ce nécessaire ?).

Spengler dit aussi que « *toute théorie atomique est [...] un mythe* » et que « la structure "connue" de l'étendue est un symbole (*Sinnbild*) de l'être connaissant ». On pourrait ajouter à cela bien d'autres choses. Pour Spengler non plus, il n'existe aucune différence de principe entre le cas de la science et celui de l'art ou de la philosophie. Il y a simplement, là comme ailleurs, des conventions, des écoles, des traditions, des manières et des styles divers.

Il [Spengler] ne croit pas plus que les postmodernes d'aujourd'hui à une différence fondamentale entre les sciences de l'homme et celles de la nature et il est un partisan fervent d'une « nouvelle alliance » qui, dans les faits, signifie essentiellement que toutes les sciences doivent être considérées aujourd'hui comme étant au fond des sciences de l'homme, c'est-à-dire des récits dans lesquels, comme dans la littérature et dans l'art, il n'est toujours question, en fin de compte, que de l'homme lui-même : « Dans toutes les sciences, aussi bien pour ce qui est du but que pour ce qui est du matériau, l'homme se raconte lui-même. L'expérience scientifique est une connaissance de soi intellectuelle ».

Mais c'est un fait que, même pour ceux qui ne savent pas grand-chose d'elle, la mécanique quantique a joué un rôle décisif dans le processus qui a rendu pour finir, aux yeux de beaucoup, désuète et dépassée l'idée d'une réalité objective indépendante de l'observateur et de l'humanité en général, que la science s'efforce de connaître.

J'ai déjà fait remarquer antérieurement que les littéraires et les philosophes ont une propension fâcheuse à croire décidées des questions qui, en réalité, ne le sont pas, simplement parce qu'elles peuvent donner l'impression d'être décidées dans un sens qui leur convient davantage. S'ils répètent si volontiers, sous ce qu'ils croient être l'autorité de la mécanique quantique, que des notions comme celles de causalité, de déterminisme ou de réalité objective ne sont plus utilisables aujourd'hui, ce n'est évidemment pas parce qu'ils se sont donné la peine de considérer de près les débats qui continuent à avoir lieu sur ce point, mais parce que ce qui est vrai pour eux est, comme dans la plupart des cas, surtout ce qu'ils ont le plus envie de croire et que cet « argument » parle, de toute évidence, nettement plus en faveur du subjectivisme, de l'idéalisme, de l'indéterminisme et aussi de l'œcuménisme.

Il est évidemment toujours excellent pour le complexe d'infériorité des littéraires de pouvoir se dire que les sciences, telles qu'elles apparaissent aujourd'hui, ne sont au fond pas moins spéculatives, pas plus scientifiques, pas plus « sérieuses » et pas plus sûres de ce qu'elles font (en particulier, du rapport qu'elles essaient d'entretenir avec la « réalité » qu'elles cherchent en principe à connaître), que les lettres ne le sont elles-mêmes. Si le canular de Sokal a réussi aussi aisément, c'est évidemment, pour une part essentielle, parce qu'il ne pouvait sûrement pas y avoir de meilleure nouvelle que l'annonce faite par un physicien professionnel de la similitude remarquable qui existe entre les méthodes et les objectifs de la physique quantique et ceux de la théorie littéraire déconstructionniste.

Si l'on en croit David Stove : « ... Étant donné un vaste rassemblement d'êtres humains et une longue période, vous ne pouvez raisonnablement pas vous attendre à ce que la pensée rationnelle *gagne*. Vous pourriez aussi raisonnablement vous attendre à ce qu'un millier de dés non truqués, tous jetés en même temps, donnent comme résultat "cinq", par exemple. Il y a simplement beaucoup trop de manières, et de manières faciles, dont la pensée humaine peut s'égarer. » [...] Je ne sais pas s'il faut être aussi pessimiste que David Stove et si l'issue finale qu'il prévoit a une probabilité aussi proche qu'il le croit de la certitude. Mais si les choses devaient finir comme il le pense, on peut parier à coup sûr que la fine fleur de notre intelligentsia avancée aura néanmoins continué jusqu'au bout à agiter le spectre de la « tyrannie de la raison », de l'« impérialisme de la science », de la « police de la pensée », du « retour de l'ordre moral » et d'autres abominations du même genre.